



Le Nouvelliste (Port-au-Prince), édition du 8 janvier 2013

Mises en scène

Une amie suisse, Marie-Caroline Hominal, a décidé de venir travailler en Haïti pour deux semaines. Elle ne creuse pas de puits, ne distribue pas de sacs de riz, ni ne prépare un rapport volumineux que personne ne lira. Elle est danseuse et chorégraphe. Elle a déjà fait voyager son petit corps blond et solide à travers tous les continents, s'est produite sur des scènes prestigieuses, avec des pièces où, par exemple, elle enduisait sa peau nue de tomates émondées.

Elle a pris des cours de danse traditionnelle, notamment chez Vivianne Gauthier, une femme pour laquelle le grand écart est une posture de repos. Et puis, elle a rencontré à la grand-rue de Port-au-Prince un jeune vidéaste de qualité, Romel Jean-Pierre. Elle a monté avec lui une performance au milieu de cette artère si bruyante, si poussiéreuse, qu'on pourrait croire que la fin du monde y est déjà passée.

Marie-Caroline a enfilé une veste de fourrure blanche artificielle dont la capuche, si elle est fermée, peut cacher complètement son visage. Elle a retiré ses pantalons pour ne garder qu'une culotte. Et elle a exécuté en tournoyant sur elle-même des mouvements de derviche tourneur. Les spectateurs, les passants, commentaient dans l'effarement cette apparition translucide. "Magie blanche!" "Elle est folle, oui!" Un poète improvisé, n'y tenant plus, s'est alors précipité dans l'espace pour réciter une composition de sa plume.

Un peu plus tard, nous sommes allés ensemble à Jacmel. Et nous nous sommes laissés inviter à une cérémonie vaudou au pied d'un arbre vieux comme le pays. Il y avait là des initiés en transe qui dansaient au sol, sous un drap blanc. Une femme nourrie d'un esprit fâché qui se ruait comme une locomotive, envoyait en l'air un poulet et buvait une quantité invraisemblable de gazoline. Une autre femme qui fumait de longues cigarettes, dans des poses de diva art déco.

"C'est de l'art contemporain", a dit Marie-Caroline, dans un murmure ébaubi. Pas tout à fait, sans doute. Il y a dans le vaudou un ordre impérieux, une cohérence supérieure qu'on appelle le sacré. Mais ce qui est certain, c'est que cette petite île donne depuis longtemps naissance à des spectacles qui rendraient impuissantes les menues provocations des artistes occidentaux. Marie-Caroline l'a bien compris. Elle est venue ici pour regarder, goûter et apprendre.

Quelque chose restera sans doute de ce génie haïtien lorsqu'elle dansera à Paris, New York ou Genève.

Arnaud Robert